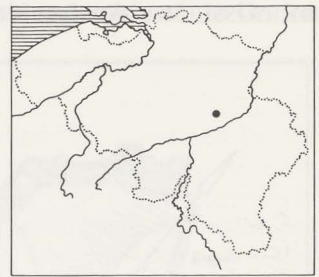


Fr. GOSSELIN

Analyse de la fosse 82128 du site rubané de Darion (comm. de Geer)



La fosse 82128 a été étudiée dans le cadre d'un mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, choisie en raison de ses dimensions exceptionnelles, de la complexité de son remplissage, de sa position topographique originale à l'intérieur du site et de la richesse de son matériel, à première vue comparable en proportions et variété à celui que livrent les autres fosses du secteur sud de Darion. L'objectif essentiel était la constitution d'une base documentaire suffisamment analytique, qui s'intègre à l'étude ultérieure de la répartition spatiale des activités à l'intérieur de l'habitat et, le cas échéant, à la construction d'une chronologie fine.

I SITUATION, DESCRIPTION DE LA FOSSE (fig. 1)

La fosse 82128 appartient à la zone bâtie du village néolithique. Elle est longée par la palissade intérieure qui sépare les maisons 3 et 4¹.

Trois arguments suggèrent la contemporanéité de cette clôture, de la fosse 82128 et de la maison 3.

L'alignement de poteaux de la palissade suit un trajet rectiligne N.O.-S.E., c.-à-d. parallèle au bord nord de la fosse et à l'axe longitudinal de la maison 3. C'est exactement à hauteur de l'extrémité orientale de la maison et de la fosse que la palissade marque un coude et adopte une direction ouest-est. En outre, quatre trous de poteau en position intermédiaire entre la fosse et la palissade autorisent l'hypothèse d'une structure reliant hors sol l'une et l'autre. Enfin la structure 82128 est la seule fosse dans le voisinage de la maison 3 qui soit susceptible, par ses dimensions, d'avoir fourni le limon nécessaire au torchis de ses murs.

Au niveau du décapage (fig. 1), on perçoit la fosse 82128 comme une tache unique, longue de 13,30 m, se détachant nettement en gris noirâtre sur le limon encaissant, large du côté est (5,30 m max.) et étroite du côté ouest (1,10 m à la dernière coupe transversale) (fig. 1).

L'homogénéité de la structure est démentie par l'exa-

men de la coupe longitudinale (fig. 1). L'allure du fond révèle clairement trois unités majeures, distinctes dans la partie inférieure: A, B et C (d'est en ouest). A et B, fosses profondes à fond plat et parois verticales, se confondent dans leur moitié supérieure et subissent alors divers élargissements. L'unité C se distingue nettement. Une perturbation à la jonction de B et C a ruiné toute possibilité de percevoir la relation chronologique des deux excavations.

On distingue deux phases majeures de comblement.

1° Toute la moitié inférieure de chaque unité est constituée d'un paquet de limon jaune à brun dont le sommet remonte très haut contre les bords est et nord. Très pauvre en matériel dans les unités A et B, ce niveau a livré en C des artefacts assez abondants (principalement de la céramique commune).

2° La couche médiane (ép. max.: 55 cm) qui s'étend sur toute la surface de la fosse a fourni l'écrasante majorité du matériel archéologique, emballé dans un sédiment brun noir, relativement riche en matières organiques et charbon de bois. La limite supérieure de cette couche, bombée au centre, est très irrégulière.

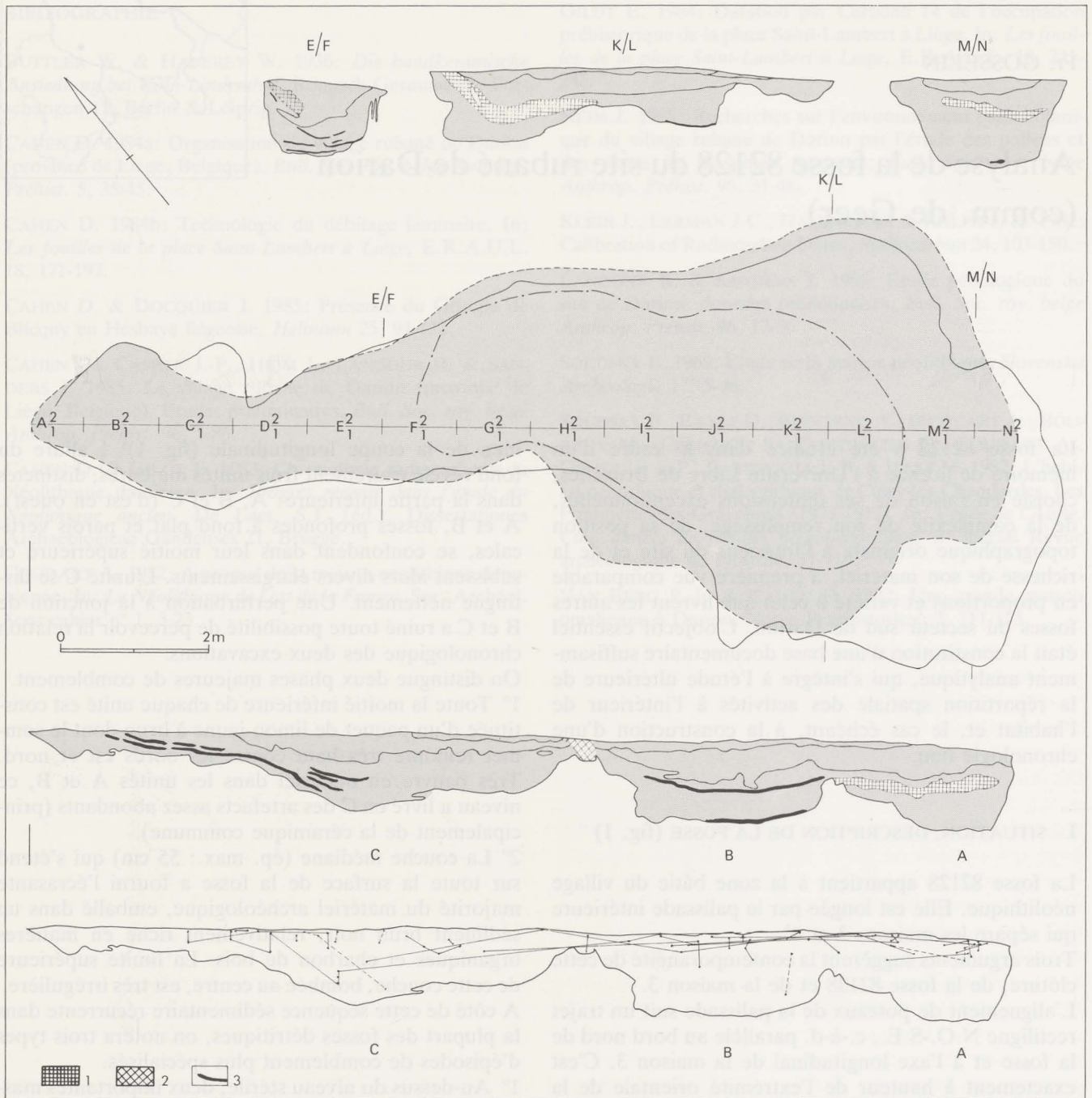
A côté de cette séquence sédimentaire récurrente dans la plupart des fosses détritiques, on notera trois types d'épisodes de comblement plus spécialisés.

1° Au-dessus du niveau stérile, deux importantes masses compactes de terre brûlée, l'une en A et l'autre en B et C (long.: ± 4 m; larg.: 1,20-1,50 m; ép.: 10-30 cm), sont chargées de charbon de bois et portent des empreintes de branchages. Transversalement, ces paquets rouges sont horizontaux dans leur moitié sud et remontent en angle obtus vers le nord, en direction de la palissade.

2° Le fond de la fosse B est chemisé d'une fine bande régulière et continue d'argile noire; 40 cm plus haut, on suit un second tapissage semblable, plus étendu latéralement. Dans l'unité C, on retrouve quatre bandes sombres de même nature, espacées seulement de quelques cm.

3° La fine couche sommitale, gris beige, se distingue par l'homogénéité de son contenu: 60% des déchets du débitage de silex sont en effet concentrés dans les 10 ou 20 cm supérieurs des m² G1 et 2, H1 et 2, I2 et J1.

1 Pour la situation de la fosse 82128 dans le village de Darion, Cf. Cahen, *supra*, fig. 1, p. 152.



I Plan au sol et coupe longitudinale de la fosse 82128. Contour en trait plein: plan relevé au décapage. Contour tireté: limites de la fosse d'après les indications des coupes. Contour tireté - pointillé: limite de la couche beige sommitale très riche en déchets de débitage de silex. A, B, C: trois unités constitutives de la fosse 82128. 1: terre brûlée. 2.: perturbation. 3: couche de terre noire. Coupes transversales et coupes longitudinales de la fosse avec indication des raccords de poterie (trait plein) et des remontages de silex (tireté).

II MATÉRIEL LITHIQUE

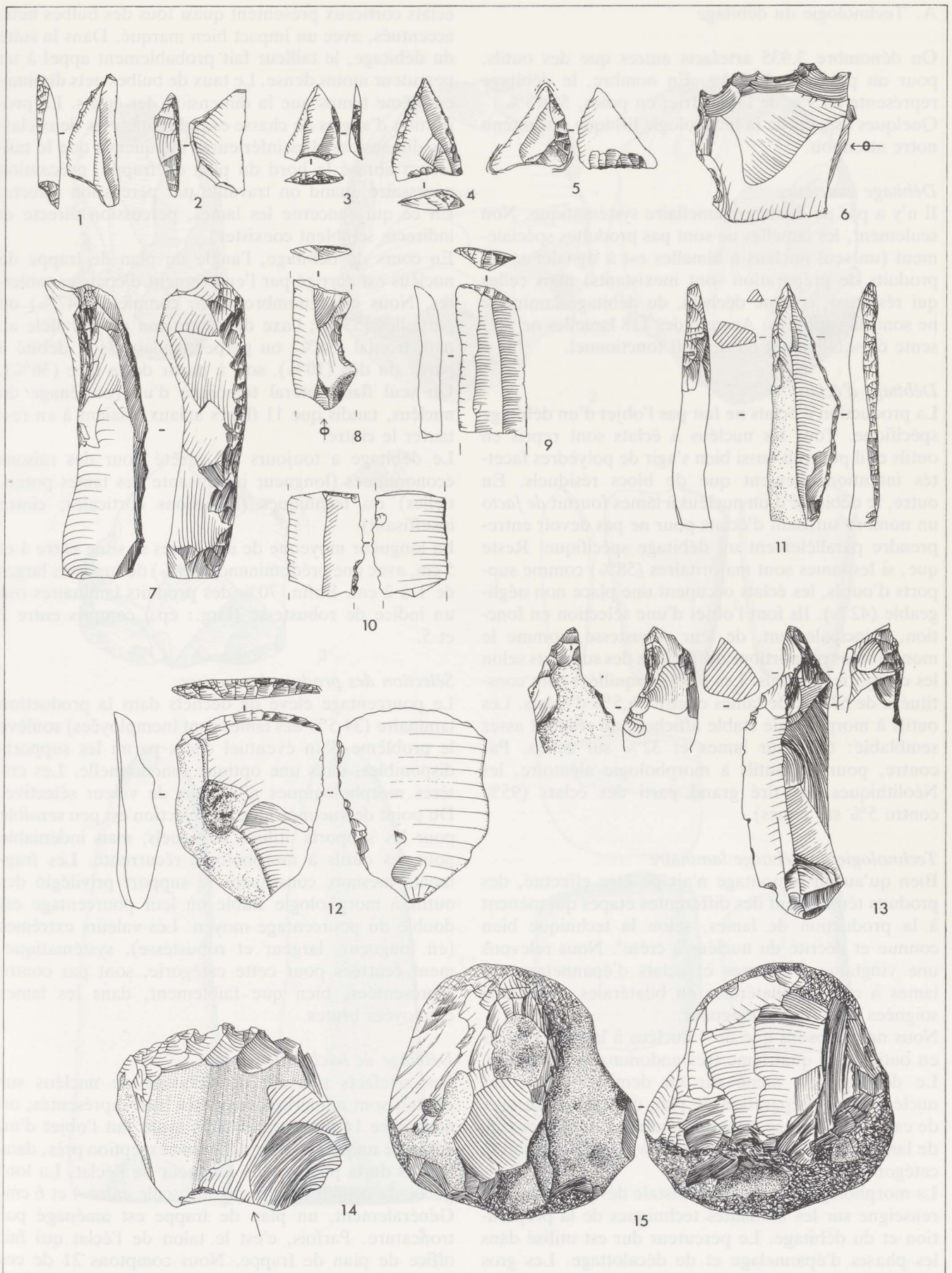
1. Silex

À côté de quelques rares éléments de très petite dimension en silex gris foncé grenu du type Orp-le-Grand², l'écrasante majorité de notre matériel est

façonnée dans un matériau provenant du Crétacé local et concorde avec les descriptions de ce que l'on nomme communément le silex gris moyen de Hesbaye: grain relativement fin, semis de macules subcirculaires sur champ foncé, s'assombrissant vers le cortex qui est très frais et crayeux³.

2 Hubert 1974, 28.

3 Cailleux s.d., L à T 91-92.



2 Industrie lithique: 1 à 5: armatures danubiennes. 6 et 14: denticulés. 7: quartier d'orange. 8: encoche. 9 et 12: grattoirs. 10: armature de faucille. 11 et 13: perçoirs. 15: percuteurs. Ech. 2/3.

A. Technologie du débitage

On dénombre 3.935 artefacts autres que des outils, pour un poids de 12,3 kg. En nombre, le débitage représente 88,9% de l'industrie; en poids, 51,15%. Quelques aspects de la technologie lithique ont retenu notre attention.

Débitage lamellaire

Il n'y a pas de débitage lamellaire systématique. Non seulement, les lamelles ne sont pas produites spécialement (un seul nucléus à lamelles est à signaler et les produits de préparation sont inexistant) mais celles qui résultent, comme déchets, du débitage laminaire ne sont pas utilisées. Aucune des 118 lamelles ne présente d'esquille ou de poli fonctionnel.

Débitage d'éclats

La production d'éclats ne fait pas l'objet d'un débitage spécifique. Tous les nucléus à éclats sont repris en outils et il pourrait aussi bien s'agir de polyèdres facetés intentionnellement que de blocs résiduels. En outre, le débitage d'un nucléus à lames fournit *de facto* un nombre suffisant d'éclats pour ne pas devoir entreprendre parallèlement un débitage spécifique. Reste que, si les lames sont majoritaires (58%) comme supports d'outils, les éclats occupent une place non négligeable (42%). Ils font l'objet d'une sélection en fonction, principalement, de leur robustesse, comme le montrent les proportions différentes des supports selon les catégories d'outils. Les pièces esquillées sont constituées de 63,5% de lames contre 36,5% d'éclats. Les outils à morphologie stable affichent un résultat assez semblable: 68% sur lames et 32% sur éclats. Par contre, pour les outils à morphologie aléatoire, les Néolithiques ont tiré grand parti des éclats (95% contre 5% sur lames).

Technologie du débitage laminaire

Bien qu'aucun remontage n'ait pu être effectué, des produits témoignent des différentes étapes qui mènent à la production de lames, selon la technique bien connue et décrite du nucléus à crête⁴. Nous relevons une vingtaine d'entames et éclats d'épannelage, 22 lames à crête, unilatérales ou bilatérales, assez peu soignées et de faible longueur.

Nous ne disposons que de 4 nucléus à lames, 3 repris en outils et le quatrième très endommagé par le feu. Le débitage est mené sur un demi-périmètre des nucléus, sans préparation de plan de frappe. Le taux de casse au débitage est considérable. Le pourcentage de lames entières n'est que de 27%, quelle que soit la catégorie fonctionnelle.

La morphologie proximale et distale des produits nous renseigne sur les modalités techniques de la préparation et du débitage. Le percuteur dur est utilisé dans les phases d'épannelage et de décalottage. Les gros

éclats corticaux présentent quasi tous des bulbes nets, accentués, avec un impact bien marqué. Dans la suite du débitage, le tailleur fait probablement appel à un percuteur moins dense. Le taux de bulbes nets diminue en même temps que la dimension des éclats. La proportion d'angles de chasse esquillés dans les deux classes dimensionnelles inférieures indiquerait que le tailleur a abrasé le bord du plan de frappe, précaution nécessaire quand on travaille par percussion directe. En ce qui concerne les lames, percussion directe et indirecte semblent coexister.

En cours de débitage, l'angle du plan de frappe du nucléus est corrigé par l'enlèvement d'épais tablettes. Nous en dénombrons 55, complètes (47%) ou partielles (53%); l'axe de percussion est parallèle au plan frontal (54%) ou perpendiculaire, soit débité à partir du dos (10%), soit à partir de la face (36%). Un seul flanc latéral témoigne d'un recarénage du nucléus, tandis que 11 flancs axiaux visaient à restaurer le cintre.

Le débitage a toujours été arrêté pour des raisons économiques (longueur insuffisante des lames potentielles) ou techniques (inclusions corticales, cintre insuffisant).

La longueur moyenne de nos lames se situe entre 4 et 5 cm, avec une prédominance (88%) de supports larges de 1 à 2 cm. Enfin, 70% des produits laminaires ont un indice de robustesse (larg.: ép.) compris entre 2 et 5.

Sélection des produits laminaires

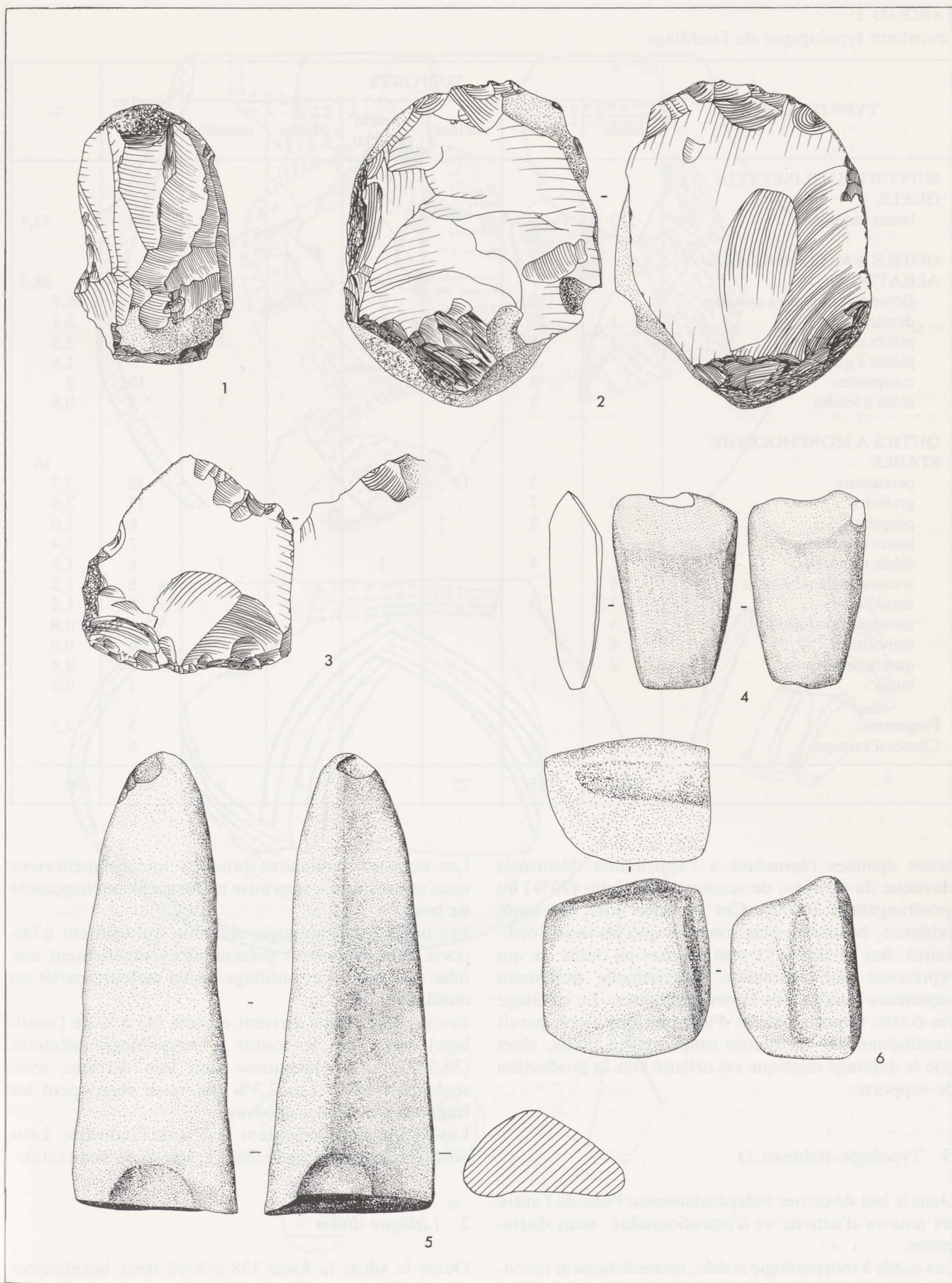
Le pourcentage élevé de déchets dans la production laminaire (34,5% des lames sont inemployées) soulève le problème d'un éventuel choix parmi les supports disponibles, dans une optique fonctionnelle. Les critères morphologiques n'ont pas de valeur sélective. Du point de vue métrique, la sélection est peu sensible pour les supports utilisés tels quels, mais indéniable pour les outils à morphologie récurrente. Les fragments mésiaux constituent le support privilégié des outils à morphologie stable où leur pourcentage est double du pourcentage moyen. Les valeurs extrêmes (en longueur, largeur et robustesse), systématiquement écartées pour cette catégorie, sont par contre représentées, bien que faiblement, dans les lames employées brutes.

Débitage de nucléus sur éclats

Les artefacts relevant du débitage de nucléus sur éclats⁵, sont numériquement très bien représentés; on dénombre 14 nucléus résiduels ayant fait l'objet d'un débitage unipolaire orienté, à une exception près, dans le sens de la plus grande longueur de l'éclat. La longueur du négatif d'enlèvement oscille entre 4 et 6 cm. Généralement, un plan de frappe est aménagé par tronçature. Parfois, c'est le talon de l'éclat qui fait office de plan de frappe. Nous comptons 21 de ces

4 Cahen 1984b.

5 Ibid.



3 Industrie lithique: 1: percuteur. 2 et 3.: coins à fendre. 4: herminette de type plat. 5: galet avec ébauche de perforation. 6: grès rainuré. Ech. 2/3.

TABLEAU 1
Inventaire typologique de l'outillage

TYPE D'OUTILS	SUPPORTS						Nombre total	%
	lames	éclats	nucléus	nucléus sur éclat	flancs	tablettes		
SUPPORTS UTILISES TELS QUELS								
lames esquillées	213						213	43,4
OUTILS A MORPHOLOGIE ALEATOIRE								38,3
éléments laminaires esquillés		122		2	3	4	131	26,7
denticulés	1	17	5	1		1	25	5,1
pièces martelées	1	5		3		2	11	2,3
pièces à grandes esquilles		7			1		8	1,6
composites		8	2				10	2
coins à fendre		2				1	3	0,6
OUTILS A MORPHOLOGIE STABLE								16
percuteurs		3	15				18	3,7
grattoirs	10	7					17	3,5
perçoirs	6	2					8	1,6
lames retouchées	7						7	1,4
éclats retouchés		4		1		1	6	1,2
armatures danubiennes	6						6	1,2
encoches	3	3					6	1,2
armatures de faucilles	4						4	0,8
troncatures	4						4	0,8
quartiers d'orange	2						2	0,4
burin		1					1	0,2
Fragments	5						5	2,3
Chutes d'avivage	2	4					6	
	264	185	22	7	4	9	491	100

lames épaisses répondant à l'appellation désormais classique de «frites», de section triangulaire (20%) ou quadrangulaire (80%). Ces supports sont, de toute évidence, beaucoup plus robustes que les lames ordinaires. Sur 21 frites, 11 sont reprises en outils, ce qui représente une rentabilité fonctionnelle nettement supérieure à celle des lames ordinaires. Le débitage sur éclats, opportuniste et d'une pratique aisée, paraît conditionné par un besoin immédiat en outils, alors que le débitage classique est orienté vers la production de supports.

B Typologie (tableau 1)

Dans le but de cerner indépendamment l'une de l'autre les notions d'activité et d'intentionnalité, nous distinguons :

Les outils à morphologie stable, immédiatement reconnaissables en raison de caractères formels récurrents. Ils sont aménagés sur des supports préalablement produits à cet effet, et plus ou moins standardisés.

Les supports laminaires produits intentionnellement mais utilisés bruts, sans mise en forme ni aménagement de bord.

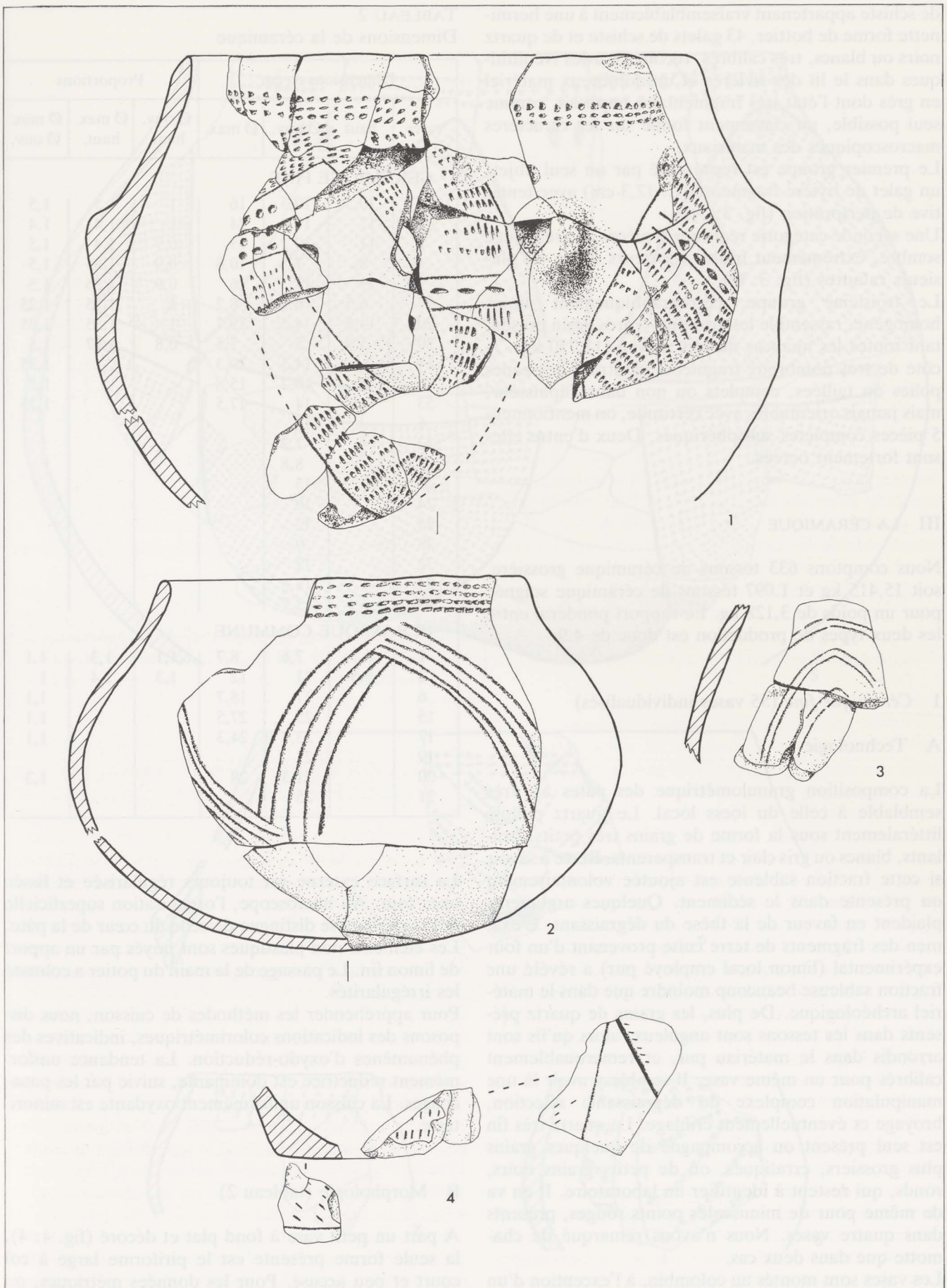
Les outils à morphologie aléatoire qui utilisent n'importe quel support et présentent éventuellement une mise en forme. Cet outillage est en majeure partie un outillage lourd.

Les supports bruts arrivent en tête (43,4% de l'outillage) suivis par les outils à morphologie aléatoire (38,3%). Les «classiques» sont loin derrière, avec seulement 16%. Les 2,3% qui reste regroupent les fragments et chutes d'avivage.

Les 491 outils représentent 11,1% de l'industrie. Leur poids atteint toutefois 11,763 kg, soit 48,85% du total.

2 Lithique divers

Outre le silex, la fosse 128 a livré deux herminettes (dont une fragmentaire) de type plat en grès micacé d'Horion-Hozémont (fig. 3: 4), des fragments d'oligiste et de phtanite d'Ottignies-Mousty, des fragments



de schiste appartenant vraisemblablement à une herminette forme de bottier, 43 galets de schiste et de quartz noirs ou blancs, très calibrés, récoltés par les Néolithiques dans le lit des rivières et un nombreux matériel en grès dont l'état très fragmentaire imposait, comme seul possible, un classement fondé sur les caractères macroscopiques des matériaux.

Le premier groupe est représenté par un seul objet: un galet de rivière fragmenté (L: 12,3 cm) avec tentative de perforation (fig. 3: 5).

Une seconde catégorie regroupe 5 pièces en grès rouge sombre, extrêmement friable, porteurs d'une ou plusieurs rainures (fig. 3: 6).

Le troisième groupe, pétrographiquement moins homogène, rassemble les grès durs à gros grain présentant toutes les nuances du gris moyen (11,750 kg). A côté de très nombreux fragments montrant des zones polies ou taillées, complets ou non dans l'épaisseur, mais jamais orientables avec certitude, on mentionnera 5 pièces complètes subsphériques. Deux d'entre elles sont fortement ocrées.

III LA CÉRAMIQUE

Nous comptons 633 tessons de céramique grossière, soit 15,415 kg et 1.097 tessons de céramique soignée pour un poids de 3,128 kg. Le rapport pondéral entre les deux types de production est donc de 4,9.

1 Céramique fine (55 vases individualisés)

A Technologie

La composition granulométrique des pâtes est très semblable à celle du loess local. Le quartz pullule littéralement sous la forme de grains très petits, brillants, blancs ou gris clair et transparents. Reste à savoir si cette fraction sableuse est ajoutée volontairement ou présente dans le sédiment. Quelques arguments plaident en faveur de la thèse du dégraissant. L'examen des fragments de terre cuite provenant d'un four expérimental (limon local employé pur) a révélé une fraction sableuse beaucoup moindre que dans le matériel archéologique. De plus, les grains de quartz présents dans les tessons sont anguleux, alors qu'ils sont arrondis dans le matériau pur, et remarquablement calibrés pour un même vase. Il semble y avoir là une manipulation complexe du dégraissant: sélection, broyage et éventuellement criblage. Le quartz très fin est seul présent ou accompagné de quelques grains plus grossiers, erratiques, ou de petits grains noirs, ronds, qui restent à identifier en laboratoire. Il en va de même pour de minuscules points rouges, présents dans quatre vases. Nous n'avons remarqué de chamotte que dans deux cas.

Les vases sont montés au colombin, à l'exception d'un tout petit vase (fig. 5: 7) à paroi bossuée, probablement monté dans la masse, selon la technique du pouce.

TABLEAU 2
Dimensions de la céramique

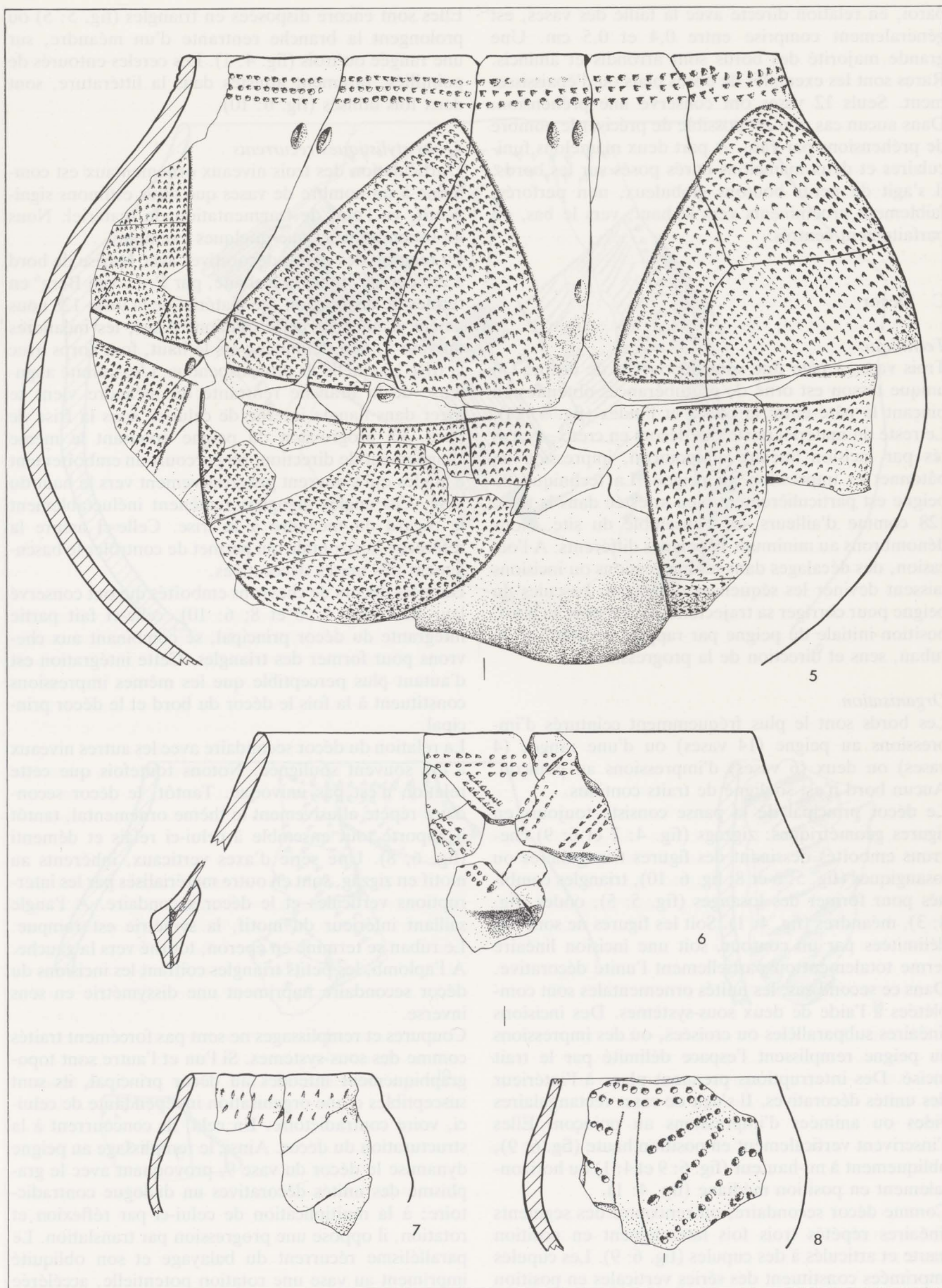
Dimensions en cm				Proportions		
vases	haut	Ø ouv.	Ø max.	Ø ouv. haut.	Ø max. haut.	Ø max. Ø ouv.
CERAMIQUE FINE						
1	10,5	10,3	16	1	1,5	1,5
2	17	17	24	1	1,4	1,4
3	11	10	15	0,9	1,4	1,5
4	8	7	10,8	0,9	1,35	1,5
9	19	17	26	0,9	1,35	1,5
17	6,5	6,5	8,2	1	1,25	1,25
20	14,5	14,5	19,7	1	1,35	1,35
30	5,9	5	7,5	0,8	1,27	1,5
14		14,3	19,3			1,35
16		10,2	15,8			1,5
53		14	17,5			1,25
6		12				
22		7,2				
23		8,8				
21		13				
24		10				
25		12				
28		9				
32		12				
34		13,5				
48		13,7				
CERAMIQUE COMMUNE						
1	6,7	7,6	8,7	1,1	1,3	1,1
2	8,5	11	12	1,3	1,4	1
6		17	18,7			1,1
15		25	27,5			1,1
17		23,7	24,3			1,1
19		23				
20		21,3	28			1,3
21		25				

La surface externe est toujours régularisée et lissée avec soin. Au microscope, l'organisation superficielle des matériaux se distingue de celle du cœur de la pâte. Les éléments non plastiques sont noyés par un apport de limon fin. Le passage de la main du potier a colmaté les irrégularités.

Pour appréhender les méthodes de cuisson, nous disposons des indications colorimétriques, indicatives des phénomènes d'oxydo-réduction. La tendance uniformément réductrice est dominante, suivie par les panachages. La cuisson uniformément oxydante est minoritaire.

B Morphologie (tableau 2)

A part un petit vase à fond plat et décoré (fig. 4: 4), la seule forme présente est le piriforme large à col court et peu accusé. Pour les données métriques, on notera à la fois l'étalement des dimensions et la constance des proportions. L'épaisseur moyenne de la



5 Céramique fine. Ech. 2/3.

paroi, en relation directe avec la taille des vases, est généralement comprise entre 0,4 et 0,5 cm. Une grande majorité des bords sont arrondis et amincis. Rares sont les exemples de bords plats ou d'épaississement. Seuls 12 vases ont conservé une préhension. Dans aucun cas, il n'est possible de préciser le nombre de préhensions par vase. A part deux mamelons funiculaires et deux mamelons étirés posés sur les bords, il s'agit de petits boutons globuleux, non perforés, faiblement proéminents vers le haut, vers le bas, ou parfaitement centrés.

C Décor

Technique

Trois vases à pâte fine sont dépourvus de décor. Un unique tesson est orné de protubérances obtenues en pinçant la pâte entre le pouce et l'index (fig. 6: 11). Le reste du matériel porte des décors en creux, exécutés par incision linéaire au poinçon, impression au bâtonnet et impression au peigne. La technique du peigne est particulièrement bien attestée dans la fosse 128 comme d'ailleurs sur l'ensemble du site. Nous dénombrons au minimum 19 peignes différents. A l'occasion, des décalages dans les impressions ou incisions laissent deviner les séquences de travail: bascules du peigne pour corriger sa trajectoire par rapport au bord, position initiale du peigne par rapport au contour du ruban, sens et direction de la progression.

Organisation

Les bords sont le plus fréquemment ceinturés d'impressions au peigne (14 vases) ou d'une rangée (4 vases) ou deux (6 vases) d'impressions au poinçon. Aucun bord n'est souligné de traits continus.

Le décor principal de la panse consiste toujours en figures géométriques: zigzags (fig. 4: 2 et 6: 9) chevrons emboîtés dessinant des figures triangulaires ou losangiques (fig. 5: 6 et 8; fig. 6: 10), triangles combinés pour former des losanges (fig. 5: 5), ondes (fig. 4: 3), méandres (fig. 4: 1). Soit les figures ne sont pas délimitées par un contour, soit une incision linéaire ferme totalement ou partiellement l'unité décorative. Dans ce second cas, les unités ornementales sont complétées à l'aide de deux sous-systèmes. Des incisions linéaires subparallèles ou croisées, ou des impressions au peigne remplissent l'espace délimité par le trait incisé. Des interruptions prennent place à l'intérieur des unités décoratives. Il s'agit de cases rectangulaires vides ou animées d'impressions au poinçon. Elles s'inscrivent verticalement en position haute (fig. 6: 9), obliquement à mi-hauteur (fig. 6: 9 et 4: 1) ou horizontalement en position médiane (fig. 4: 1).

Comme décor secondaire, on rencontre des segments linéaires répétés trois fois latéralement en position haute et articulés à des cupules (fig. 6: 9). Les cupules imprimées constituent des séries verticales en position basse (fig. 6: 9) ou haute, des séries horizontales en position haute, ou alternativement, haute et basse.

Elles sont encore disposées en triangles (fig. 5: 5) ou prolongent la branche rentrante d'un méandre, sur une rangée ou trois (fig. 4: 1). Les cercles entourés de pointillés, rarement attestés dans la littérature, sont deux fois utilisés (fig. 6: 10).

Traits stylistiques récurrents

L'articulation des trois niveaux ornementaux est commune à un nombre de vases que nous estimons significatif, vu l'état de fragmentation du matériel. Nous ne retiendrons ici que quelques exemples.

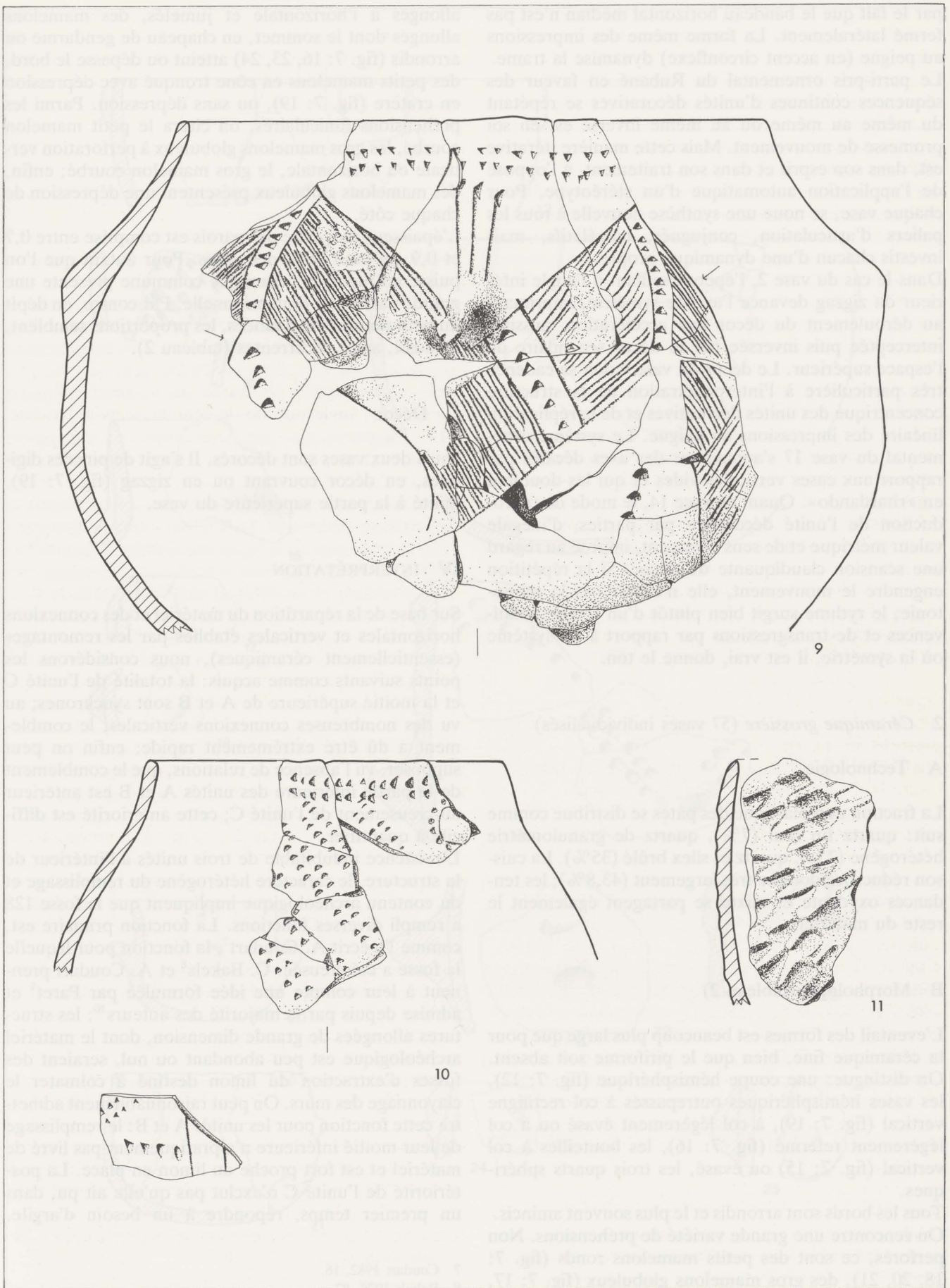
La relation des unités décoratives avec la frise de bord a été décrite, pour le Rubané, par P.-L. van Berg⁶ en termes de disjonction. Le matériel de la fosse 128 nous amène à nuancer cette opinion. Ainsi, les méandres du vase 1, non délimités vers le haut, font corps avec la frise à laquelle ils sont suspendus. L'extrémité anguleuse de la branche rentrante du méandre vient se loger dans l'angle interne de celui-ci, sous la frise de bord. La progression du peigne épousant le même changement de direction, on parcourt un emboîtement d'angles qui s'ouvrent progressivement vers le haut du vase. Ces angles gigognes ramènent inéluctablement le regard du méandre à la frise. Celle-ci assure la référence horizontale qui permet de contrôler le basculement des unités décoratives.

Dans les décors de chevrons emboîtés qui ont conservé leur frise (fig. 5: 6 et 8; 6: 10), celle-ci fait partie intégrante du décor principal, se combinant aux chevrons pour former des triangles. Cette intégration est d'autant plus perceptible que les mêmes impressions constituent à la fois le décor du bord et le décor principal.

La relation du décor secondaire avec les autres niveaux a été souvent soulignée. Notons toutefois que cette relation n'est pas univoque. Tantôt, le décor secondaire répète allusivement le thème ornemental, tantôt il apporte tout ensemble à celui-ci relais et démenti (fig. 6, 8). Une série d'axes verticaux, inhérents au motif en zigzag, sont en outre matérialisés par les interruptions verticales et le décor secondaire. A l'angle saillant inférieur du motif, la symétrie est rompue. Le ruban se termine en éperon, tourné vers la gauche. A l'aplomb, les petits triangles coiffant les incisions du décor secondaire impriment une dissymétrie en sens inverse.

Coupures et remplissages ne sont pas forcément traités comme des sous-systèmes. Si l'un et l'autre sont topographiquement inféodés au décor principal, ils sont susceptibles d'une organisation indépendante de celui-ci, voire contradictoire. En cela, ils concourent à la structuration du décor. Ainsi, le remplissage au peigne dynamise le décor du vase 9, provoquant avec le graphisme des unités décoratives un dialogue contradictoire: à la multiplication de celui-ci par réflexion et rotation, il oppose une progression par translation. Le parallélisme récurrent du balayage et son obliquité impriment au vase une rotation potentielle, accélérée

6 Van Berg *et al.* 1982, 23.



6 Céramique fine. Ech. 2/3.

par le fait que le bandeau horizontal médian n'est pas fermé latéralement. La forme même des impressions au peigne (en accent circonflexe) dynamise la trame. Le parti-pris ornemental du Rubané en faveur des séquences continues d'unités décoratives se répétant du même au même ou au même inversé est en soi promesse de mouvement. Mais cette manière itérative est, dans son esprit et dans son traitement, à l'opposé de l'application automatique d'un stéréotype. Pour chaque vase, se noue une synthèse nouvelle à tous les paliers d'articulation, conjugués, corrélatifs, mais investis chacun d'une dynamique propre.

Dans le cas du vase 2, l'éperon saillant à l'angle inférieur du zigzag devance l'axe de symétrie, imprimant au déroulement du décor une accélération, aussitôt interceptée puis inversée par le décor secondaire de l'espace supérieur. Le décor du vase 9 doit sa cadence très particulière à l'interpénétration de la structure concentrique des unités décoratives et de la réplication linéaire des impressions au peigne. Le système ornemental du vase 17 s'appuie sur des axes décalés par rapport aux cases verticales vides et qui les doublent en «ritardando». Quant au vase 14, le mode de reproduction de l'unité décorative par parties, d'inégale valeur métrique et de sens divergent, impose au regard une scansion claudiquante du décor. Si la répétition engendre le mouvement, elle n'exclut pas la monotonie; le rythme surgit bien plutôt d'un jeu de connivences et de transgressions par rapport à un système où la symétrie, il est vrai, donne le ton.

2 Céramique grossière (57 vases individualisés)

A Technologie

La fraction non plastique des pâtes se distribue comme suit: quartz fin seul (7%), quartz de granulométrie hétérogène (2%), quartz et silex brûlé (35%). La cuisson réductrice domine très largement (43,8%); les tendances oxydante et mixte se partagent également le reste du matériel.

B Morphologie (tableau 2)

L'éventail des formes est beaucoup plus large que pour la céramique fine, bien que le piriforme soit absent. On distingue: une coupe hémisphérique (fig. 7: 12), les vases hémisphériques outrepassés à col rectiligne vertical (fig. 7: 19), à col légèrement évasé ou à col légèrement refermé (fig. 7: 16), les bouteilles à col vertical (fig. 7: 15) ou évasé, les trois quarts sphériques.

Tous les bords sont arrondis et le plus souvent amincis. On rencontre une grande variété de préhensions. Non perforés, ce sont des petits mamelons ronds (fig. 7: 18, 20, 21), des gros mamelons globuleux (fig. 7: 17, 25), courbés vers le haut (fig. 7: 19, 20) allongés verticalement à proéminence vers le haut ou vers le bas,

allongés à l'horizontale et jumelés, des mamelons allongés dont le sommet, en chapeau de gendarme ou arrondis (fig. 7: 16, 23, 24) atteint ou dépasse le bord, des petits mamelons en cône tronqué avec dépression en cratère (fig. 7: 19), ou sans dépression. Parmi les préhensions funiculaires, on citera le petit mamelon courbé, les gros mamelons globuleux à perforation verticale ou horizontale, le gros mamelon courbé; enfin, des mamelons globuleux présentent une dépression de chaque côté.

L'épaisseur moyenne des parois est comprise entre 0,7 et 0,9 cm pour 70% des vases. Pour autant que l'on puisse en juger, la céramique commune présente une grande variabilité dimensionnelle. Par contre, en dépit du petit nombre de données, les proportions semblent, ici aussi, assez récurrentes (tableau 2).

C Décor

Seuls deux vases sont décorés. Il s'agit de pincées digitales, en décor couvrant ou en zigzag (fig. 7: 19), limité à la partie supérieure du vase.

IV INTERPRÉTATION

Sur base de la répartition du matériel et des connexions horizontales et verticales établies par les remontages (essentiellement céramiques), nous considérons les points suivants comme acquis: la totalité de l'unité C et la moitié supérieure de A et B sont synchrones; au vu des nombreuses connexions verticales, le comblement a dû être extrêmement rapide; enfin on peut supposer, vu l'absence de relations, que le comblement de la partie inférieure des unités A et B est antérieur au creusement de l'unité C; cette antériorité est difficile à quantifier.

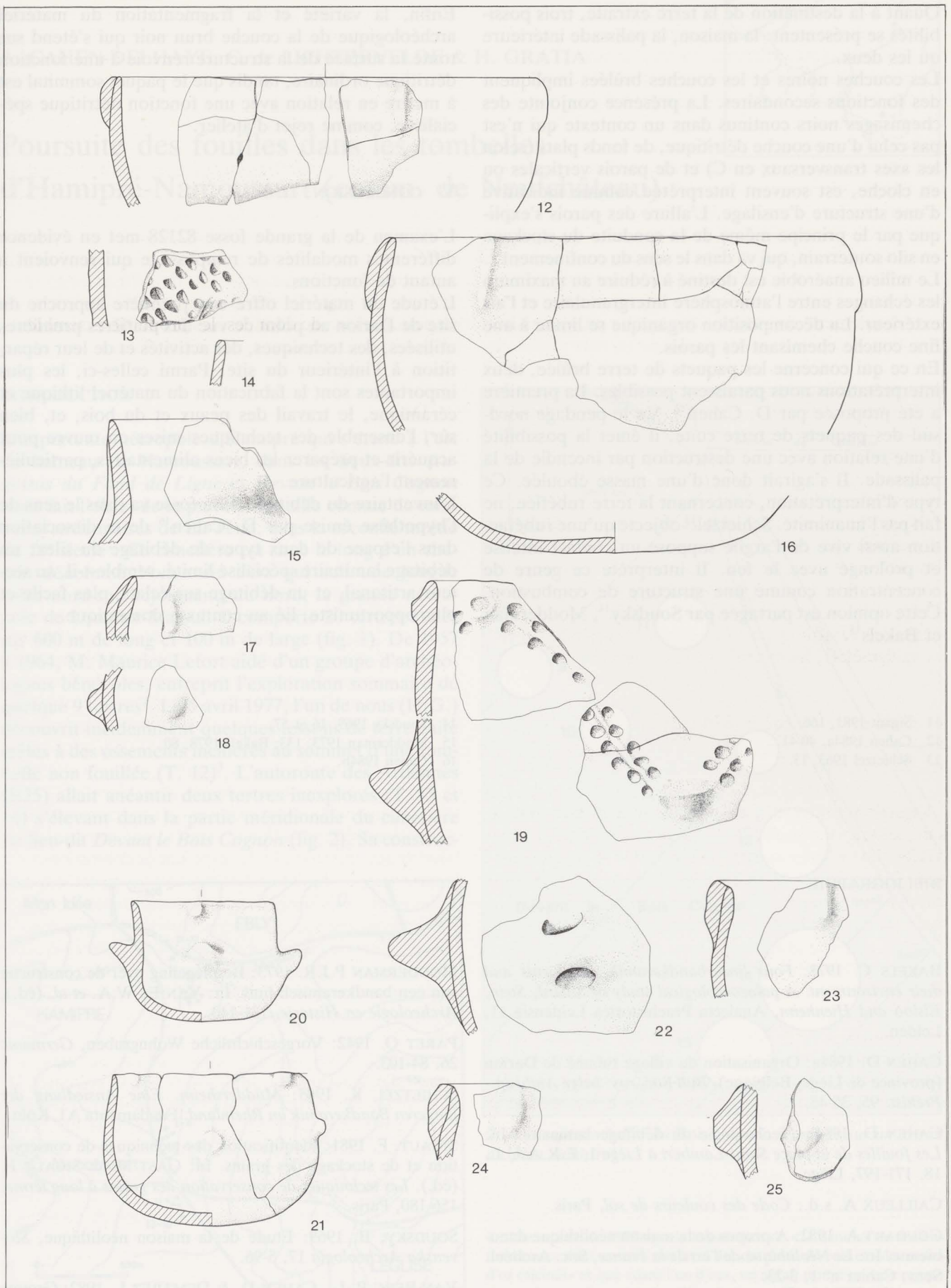
L'existence indubitable de trois unités à l'intérieur de la structure, le caractère hétérogène du remplissage et du contenu archéologique impliquent que la fosse 128 a rempli diverses fonctions. La fonction primaire est, comme l'a écrit A. Coudart⁷, la fonction pour laquelle la fosse a été creusée. C. Bakels⁸ et A. Coudart prennent à leur compte une idée formulée par Paret⁹ et admise depuis par la majorité des auteurs¹⁰: les structures allongées de grande dimension, dont le matériel archéologique est peu abondant ou nul, seraient des fosses d'extraction du limon destiné à colmater le clayonnage des murs. On peut raisonnablement admettre cette fonction pour les unités A et B: le remplissage de leur moitié inférieure n'a pratiquement pas livré de matériel et est fort proche du limon en place. La postériorité de l'unité C n'exclut pas qu'elle ait pu, dans un premier temps, répondre à un besoin d'argile.

7 Coudart 1982, 16.

8 Bakels 1978, 87.

9 Paret 1942.

10 Soudsky 1969, 17.



7 Céramique grossière. Ech. 1/3.

Quant à la destination de la terre extraite, trois possibilités se présentent: la maison, la palissade intérieure ou les deux.

Les couches noires et les couches brûlées impliquent des fonctions secondaires. La présence conjointe des chemisages noirs continus dans un contexte qui n'est pas celui d'une couche détritique, de fonds plats (selon les axes transversaux en C) et de parois verticales ou en cloche, est souvent interprétée comme indicative d'une structure d'ensilage. L'allure des parois s'explique par le principe même de la conduite du stockage en silo souterrain, qui va dans le sens du confinement¹¹. Le milieu anaérobie est destiné à réduire au maximum les échanges entre l'atmosphère intergranulaire et l'air extérieur. La décomposition organique se limite à une fine couche chemisant les parois.

En ce qui concerne les paquets de terre brûlée, deux interprétations nous paraissent possibles. La première a été proposée par D. Cahen¹². Vu le pendage nord-sud des paquets de terre cuite, il émet la possibilité d'une relation avec une destruction par incendie de la palissade. Il s'agirait donc d'une masse éboulée. Ce type d'interprétation, concernant la terre rubéfiée, ne fait pas l'unanimité. Schietzel¹³ objecte qu'une rubéfaction aussi vive de l'argile suppose un contact intense et prolongé avec le feu. Il interprète ce genre de concentration comme une structure de combustion. Cette opinion est partagée par Soudsky¹⁴, Modderman et Bakels¹⁵.

Enfin, la variété et la fragmentation du matériel archéologique de la couche brun noir qui s'étend sur toute la surface de la structure renvoie à une fonction détritique ordinaire, tandis que le paquet sommital est à mettre en relation avec une fonction détritique spécialisée, comme rejet d'atelier.

V CONCLUSION

L'examen de la grande fosse 82128 met en évidence différentes modalités de remplissage qui renvoient à autant de fonctions.

L'étude du matériel offre une première approche du site de Darion au point de vue des matières premières utilisées, des techniques, des activités et de leur répartition à l'intérieur du site. Parmi celles-ci, les plus importantes sont la fabrication du matériel lithique et céramique, le travail des peaux et du bois, et, bien sûr, l'ensemble des techniques mises en œuvre pour acquérir et préparer les biens alimentaires, particulièrement l'agriculture.

L'inventaire du débitage de la fosse va dans le sens de l'hypothèse émise par D. Cahen¹⁶ de la dissociation dans l'espace de deux types de débitage du silex: un débitage laminaire spécialisé limité, semble-t-il, au secteur artisanal, et un débitage sur éclats, plus facile et plus opportuniste, lié au contexte domestique.

11 Sigaut 1981, 166.

12 Cahen 1984a, 40-41.

13 Schietzel 1963, 13.

14 Soudsky 1969, 16 et 57.

15 Modderman 1973, 133; Bakels 1978, 80.

16 Cahen 1984b.

BIBLIOGRAPHIE

BAKELS C. 1978: *Four linearbandkeramik settlements and their environment. A palaeoecological study of Sittard, Stein, Elsloo and Hienheim*, *Analecta Praehistorica Leidensia* 11, Leiden.

CAHEN D. 1984a: Organisation du village rubané de Darion (province de Liège, Belgique), *Bull. Soc. roy. belge Anthrop.-Préhist.* 95, 35-45.

CAHEN D. 1984b: Technologie du débitage laminaire. In: *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège 1*, E.R.A.U.L. 18, 171-197, Liège.

CAILLEUX A. s.d.: *Code des couleurs de sol*, Paris.

COUDART A. 1982: A propos de la maison néolithique danubienne. In: *Le Néolithique de l'est de la France*, Soc. Archéol. Sens, Cahier n° 1, 3-23.

HUBERT F. 1974: *Minières néolithiques à Jandrain-Jandre-nouille en Brabant*, *Archaeologia Belgica* 167, Bruxelles.

MODDERMAN P.J.R. 1973: Bespiegeling over de constructie van een bandkeramisch huis. In: VAN ES W.A. et al. (éd.), *Archeologie en Historie*, 131-140.

PARET O. 1942: Vorgeschichtliche Wohngruben, *Germania* 26, 84-103.

SCHIETZEL K. 1963: *Müddersheim. Eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland*. Fundamenta A1, Köln.

SIGAUT, F. 1981: Identification des techniques de conservation et de stockage des grains. In: GAST M. & SIGAUT F. (éd.), *Les techniques de conservation des grains à long terme*, 156-180, Paris.

SOUDSKY, B. 1969: Etude de la maison néolithique, *Slovenska Archeologia* 17, 5-96.

VAN BERG P.-L., CAHEN D. & DEMAREZ L. 1982: Groupe de Blicquy: faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique, *Helinium* 22, 3-32.